

Egalité, laïcité, mixité

DORZEE,HUGUES

Page 2

Mardi 7 mars 2006

Le 8 mars, c'est la journée de la femme. Utile ? Et comment ! « Ni putes ni soumises » a maintenant une antenne belge. Cette association née dans les banlieues françaises se bat pour le droit des femmes. Un dossier d'HUGUES DORZÉE

Des insultes à tour de bras. Des filles qu'on agresse parce qu'elles sortent sans foulard. Des coups qui pleuvent. Des mariages arrangés. Des relations sexuelles forcées...

Autant de situations vécues. A l'autre bout du monde ? Faux. A Bruxelles, à Anvers, à Liège...

« *Des situations intolérables, trop souvent méconnues* », s'insurge Fatoumata Sidibe. Avec quelques copains venus d'horizons divers (universités, monde associatif, ...), elle a décidé d'agir. Concrètement. Ils ont créé une antenne belge du mouvement « Ni putes ni soumises ». NPNS, dans le jargon. Un collectif né en France voici quelques années et qui compte aujourd'hui plus de cent comités locaux et des relais en Europe (Espagne, Suède...) et dans les pays arabes ; et qui mène des actions concrètes (concerts, accueil des victimes...).

« *Le combat contre les discriminations, le racisme, l'antisémitisme, l'intégrisme, le machisme... est plus que jamais d'actualité* », rappelle Delphine Szwarczburt. Le comité belge fourmille d'idées : créer des permanences, éditer un guide belge du respect (lire ci-contre), organiser des débats dans les écoles, dans les quartiers... Des contacts sont en cours avec les pouvoirs publics. Mais les NPNS veulent rester libres : « *Ne pas être récupérés par un parti ou un ministre. Notre action est apolitique.* » Le slogan : « Egalité, laïcité, mixité. » Le mouvement veut libérer les paroles dans les quartiers. Pousser les filles et les garçons à mieux se parler, à mieux se comprendre. « *Le sexisme n'est pas mort, c'est tout sauf un combat d'arrière-garde* », insiste Fatoumata. Un combat contre ces traditions et ces religions qui discriminent la femme. Un combat contre le silence complice de l'entourage. Un combat contre ces pratiques d'un autre âge (**excision**, mariage forcé ou arrangé...). « *Voyez l'image des filles dans les clips vidéo et dans la pub, ajoutez Delphine. Voyez la banalisation des insultes dans les classes. Voyez ces filles et ces garçons qui vivent de plus en plus dans un monde séparé. C'est terriblement inquiétant.*

»

« Ni putes ni soumises » sait que la tâche sera ardue. Que les machos et les fanatiques de tous bords feront barrage. Que les mentalités ne se changent pas d'un coup de baguette magique. « *On va agir par petits pas*, conclut Fatoumata. *Sans réinventer la lune. En s'appuyant sur le réseau associatif, qui est très riche en Belgique* ».

Ils ne seront pas trop, en effet, pour empêcher que le sexisme, ce fléau des quartiers, ne grappille chaque jour un peu plus de terrain.

npsbelgique@carmail.com

www.niputesnisoumises.com

Excision : ablation rituelle d'une partie des organes génitaux féminins (clitoris et/ou petites lèvres)

« Une jupe, c'est synonyme de pute »

Sexualité, traditions, violences quotidiennes... Grâce au mouvement « Ni putes ni soumises », les langues se libèrent. Des mots bruts, sans concession. Extraits du petit guide du respect (voir encadré).

« Il m'a bien fait comprendre que si je ne couchais pas avec lui, il me quitterait. Je l'ai fait. Il est parti. Est-ce que tous les garçons sont comme ça ? » Caroline.

« J'ai des fantasmes que j'ai envie d'assouvir. J'ose pas en parler car je n'ai pas de repères. Alors je ne fais rien et ça m'angoisse. » Sabrina.

« Moi, j'en ai jamais parlé à personne. Mes parents ? Même pas en rêve. Mes potes, ils se foutaient de ma gueule. Alors j'ai improvisé, mais j'ai appris trop tard la nécessité du préservatif quand j'ai découvert que j'avais une maladie sexuellement transmissible. » Stéphane.

« Quand j'ai appris que mon père voulait marier ma soeur, je suis allé le voir pour lui parler. Et je lui ai expliqué les conséquences d'un mariage forcé sur sa vie, sur celle de ses futurs enfants. Mon père est resté muet longtemps puis il n'a plus jamais parlé de ce projet. » Omar.

« J'avais 12 ans. Un matin de bonne heure, je ne soupçonnais rien, ma tante m'a appelée dans la salle d'eau. Plusieurs femmes se sont alors jetées sur moi, m'ont attrapée et allongée. Elles m'ont écarté les jambes. Je criais. Je n'ai pas vu le couteau. J'ai senti qu'on était en train de me couper. Je pleurais. Il y avait beaucoup de sang. On me disait : « Faut pas pleurer, c'est la honte quand on pleure, tu es une femme, ce qu'on te fait là, c'est rien . » Fatoumata

« Sans cesse, j'entends des insultes de la part des mecs parce qu'être habillée en jupe est synonyme de pute... A tel point que j'évite véritablement de mettre une robe ou une jupe, car l'idée même que les mecs puissent me regarder me donne la gerbe... » Stéphanie.

« Je n'ai plus de nouvelles de mes parents depuis qu'ils savent que je suis homosexuelle. » Rachelle.

« Selon eux, si je restais là, allongée sur le lit, c'était que j'en redemandais... Tétanisée, j'avais tellement mal et peur que je n'arrivais pas à bouger... » Une anonyme.

Un guide qui force le respect « Ce guide est pour toi, fille ou garçon, « meuf » ou « keum »

Un guide qui force le respect

« Ce guide est pour toi, fille ou garçon, « meuf » ou « keum », « gadji » ou « gadjo », noir(e) ou blanc(he), jaune ou bleu(e), petit(e) ou grand(e), handicapé, étranger, homo, hétéro, athée, musulman, bouddhiste, juif, animiste ou chrétien... l'autre quoi ! »

Ainsi débute le « Guide du respect ». Sous-titre : « Filles et garçons : mieux vivre ensemble ». Ce petit manuel (80 pages), simple mais percutant, est à mettre dans toutes les mains. Il aborde trois thèmes forts : la sexualité, les traditions « qui enferment », la violence. Il évoque, sans bla-bla, la notion de désir, le mariage forcé, la contraception, la virginité, le viol, l'excision, l'homophobie... Il ne tourne pas autour du pot et distille quelques conseils clairs : « *La première fois, vous avez le choix !* », « *Mon corps m'appartient* », « *Frapper, se faire frapper, ce n'est pas normal !* », etc. Enfin, il est bourré d'infos pratiques (ce que dit la loi, les mots utiles, les adresses d'urgence...).

Ce « Guide du respect », édité en France (au Cherche Midi), est vendu pour un euro symbolique. Et, bonne nouvelle !, d'ici quelques mois, il devrait est décliné à la mode « noir, jaune, rouge » grâce à l'équipe belge de « Ni putes ni soumises ».

« *Nous travaillons sur les aspects législatifs et sur la liste des associations partenaires, explique Fatoumata Sidibe. Nous faisons aussi un inventaire des problèmes plus spécifiques à la Belgique* ». Ce guide revu et corrigé devrait être prêt à la rentrée prochaine. « *Nous allons collaborer avec les directions des écoles, les associations, le secteur jeunesse...* ». Avec un mot d'ordre derrière ce petit outil précieux : « *Respecte ceux qui t'entourent pour qu'ils te respectent.* » À méditer.